

TOURS DANSE & PARTITIONS D'HORIZONS

9-13 JUIN
2015



CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS PRESSE : **NADIA CHEVALÉRIAS**
02 47 36 46 10 / 06 60 34 68 49
nadia.chevalerias@ccntours.com

JEANNE PRÉZELIN
02 47 36 46 10
stagiairecomccnt@gmail.com

ÉDITO

« On peut avoir envie de fermer les yeux, ou de crier très fort.
On assiste à des événements, on y participe, volontairement ou malgré nous.
On suit des chemins, parfois tracés, en quête de liberté, on débroussaille des pistes cachées, on choisit sa route ou on rêve d'en traverser d'autres.
On contourne la rengaine ou on plonge dans nos refrains.
On s'accroche au rythme ou on se laisse porter par de nouveaux temps, suivant d'autres sons, d'autres voix.
Nos décisions, nos directions, nos actions ou encore nos abandons créent chaque jour la partition de nos vies, dans celle d'un vaste monde aux innombrables portées.
Les chorégraphes et les danseurs s'y attardent souvent, c'est nécessaire pour donner de soi.
Partitions de mouvements, de pensées intimes, de musiques, d'espaces.
Partitions instantanées, anciennes, à inventer...
Elles reflètent chacune un temps de vie de l'auteur, ce qu'il a traversé et ce qu'il a souhaité transmettre.
L'élan, l'insistance, l'utopie, l'attente, le cri, la violence, l'espoir, le songe, la poésie traversent leurs œuvres.
Par leurs gestes, ils sont « compositeurs » du spectacle vivant, et les danseurs leurs propres « instruments », transmetteurs d'émotions nuancées.

Il est toujours temps de prendre le temps de recevoir de l'autre, et d'y croiser nos regards.

Tours d'Horizons, c'est un moment pour cela !

Bienvenue, et très bon festival à tous. »

THOMAS LEBRUN

MARDI 9 JUIN

18h > La Guinguette

Valérie Lamielle, *Les inopinées* (création)

20h30 > Espace Malraux

Maguy Marin, *May B* (1981)

MERCREDI 10 JUIN

17h > Bibliothèque centrale de Tours

Claire Haenni & Valérie Lamielle, *Les inopinées* (création)

19h > CCNT

Thomas Lebrun / Atelier chorégraphique du CCNT & Étudiants du CRR Francis Poulenc de Tours, *Loops* (création amateurs)

Abderzak Houmi / Razy Essid, *La Tête à l'Envers* – extrait (2014)

21h > La Pléiade

Christine Jouve, *Mes yeux voient à hauteur de racines*, Léonard Rainis, *minimal*, Guesch Patti, *Dans le temps* (3 commandes / 3 créations)

Christina Chan, *Between* (2014)

JEUDI 11 JUIN

17h > Médiathèque François Mitterrand

Claire Haenni & Valérie Lamielle, *Les inopinées*

19h > CCNT

Thomas Lebrun / Atelier chorégraphique du CCNT & Étudiants du CRR Francis Poulenc de Tours, *Loops* (création amateurs)

Abderzak Houmi / Razy Essid, *La Tête à l'Envers* – extrait (2014)

21h > Théâtre Olympia

Maguy Marin, *BIT* (2014)

VENDREDI 12 JUIN

12h > La Guinguette

Valérie Lamielle, *Les inopinées*

17h30 & 18h > Chapelle du Petit-Saint-Martin

Claire Haenni, *Les inopinées*

18h30 > La Guinguette

Valérie Lamielle, *Les inopinées*

19h > Salle Thélème

Raimund Hoghe, *L'après-midi* (2008)

21h > CCNT

Marco Berrettini, *iFeel2* (2012)

SAMEDI 13 JUIN

14h15 > Les Cinémas Studio

Jean-Michel Plouchard / Odile Duboc, *Trois boléros* (2007)

15h30 > Musée des Beaux-Arts

Claire Haenni, *Les inopinées*

17h > Le Petit Fauchoux

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli, *[oups]Génération* (transmission/recréation 2015)

19h > Théâtre Olympia

Emanuel Gat, *Plage romantique* (2014)

22h > Cloître de la Psalette

Thomas Besnard & Thomas Lebrun, *De concert* (création)

Danseurs invités : Michèle Noiret, Christine Jouve, Emmanuel Eggermont



DU MARDI 9 AU SAMEDI 13 JUIN

CLAIRE HAENNI & VALÉRIE LAMIELLE

LES INOPINÉES

(création)

Sur une idée de Thomas Lebrun ; Chorégraphie et interprétation : Claire Haenni et Valérie Lamielle ;
Claire Haenni remercie Sam Mary.

LE CCNT A PROPOSÉ À DEUX DANSEUSES ET CHORÉGRAPHES DE LA RÉGION CENTRE, CLAIRE HAENNI ET VALÉRIE LAMIELLE, D'IMAGINER UNE COURTE PIÈCE AUTOUR DU THÈME DANSE & PARTITIONS. EN SOLO OU EN DUO, ELLES SERONT LÀ OÙ VOUS NE LES ATTENDREZ PAS !

« Le tumulte s'alourdit, l'onde sonore la réinvente, elle chevauche la partition et chemine sur les sentiers de ses songes ». Développant depuis 1994 au sein de sa compagnie Nuit & Jour une recherche autour de la métamorphose du corps, Valérie Lamielle crée des personnages d'une animalité troublante. Comme une écuyère, elle se lance dans une partition dansée inspirée de l'interprétation de la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton, *Mentre vaga Angioletta* de Claudio Monteverdi.

« Quel échange, quelle parole, quelle transmission le corps et la musique permettent-ils ? ». Claire Haenni, que l'on avait accueillie en 2004 dans une pièce d'Herman Diephuis *D'après J.-C.*, s'inspire d'un prélude pour viole de gambe d'Abel, de la berceuse d'Arnalta dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi et de *noi siamo Galeotti* interprété par l'ensemble Douce Mémoire. Des partitions qu'elle associe depuis toujours à Écho, un personnage du *Dernier des mondes* de Christophe Ransmayr, roman qui revisite *Les Métamorphoses d'Ovide*.

Durée : entre 10 et 15 min. par performance
Entrée libre sur réservation
Attention jauge réduite sauf pour La Guinguette !
Réservation auprès du CCNT

MARDI 9 JUIN

20H30 • ESPACE MALRAUX

(dans le cadre d'un co-accueil)

COMPAGNIE MAGUY MARIN

MAY B

(1981)

Chorégraphie : Maguy Marin ; Avec : Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti, Françoise Leick, Cathy Polo, Pierre Pontvianne, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda Rossel, Véronique Teindas ; Musiques originales : Franz Schubert, Gilles de Binche, Gavin Bryars ; Costumes : Louise Marin ; Coproduction : Compagnie Maguy Marin ; Maison des Arts et de la Culture de Créteil ; La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger. *May B* a été créée le 4 novembre 1981 au Théâtre Municipal d'Angers.

Ce chef-d'œuvre du répertoire chorégraphique est d'une valeur et d'une intensité exceptionnelles. Depuis plus de trente ans, *May B* traverse le temps sans jamais perdre de sa force. Dans cette pièce fascinante, incarnée par dix interprètes aux visages blafards, on retrouve, sublimé notamment par la musique de Schubert, tout l'univers de l'auteur de *En attendant Godot*. « Ce travail sur l'œuvre de Samuel Beckett, dont la gestuelle et l'atmosphère théâtrale sont en contradiction avec la performance physique et esthétique du danseur, a été pour nous la base d'un déchiffrement secret de nos gestes les plus intimes, les plus cachés, les plus ignorés ». Par un réalisme à la fois drôle et inquiétant, une humanité désespérée se meut, se cogne, chante, hurle et grommelle : « Fini, c'est fini. Ça va finir, ça va peut-être finir ». L'univers dépeint par Maguy Marin rappelle ici la difficulté d'exister et l'image universelle de la condition humaine qui inexorablement chemine vers la mort.

« *May B* ne vieillira jamais, ballet intemporel dont la force saisit chacun. Sur le plateau, des bribes de voix, des frottements de pas, des gestes maladroits se succèdent : ils racontent une vie hantée par la mort. Mais *May B* n'est jamais macabre. La progression de l'intensité touche au cœur surtout. Les musiques, d'une incroyable justesse, ajoutent encore à l'unité du spectacle. »

Philippe Noisette, *Les Échos*

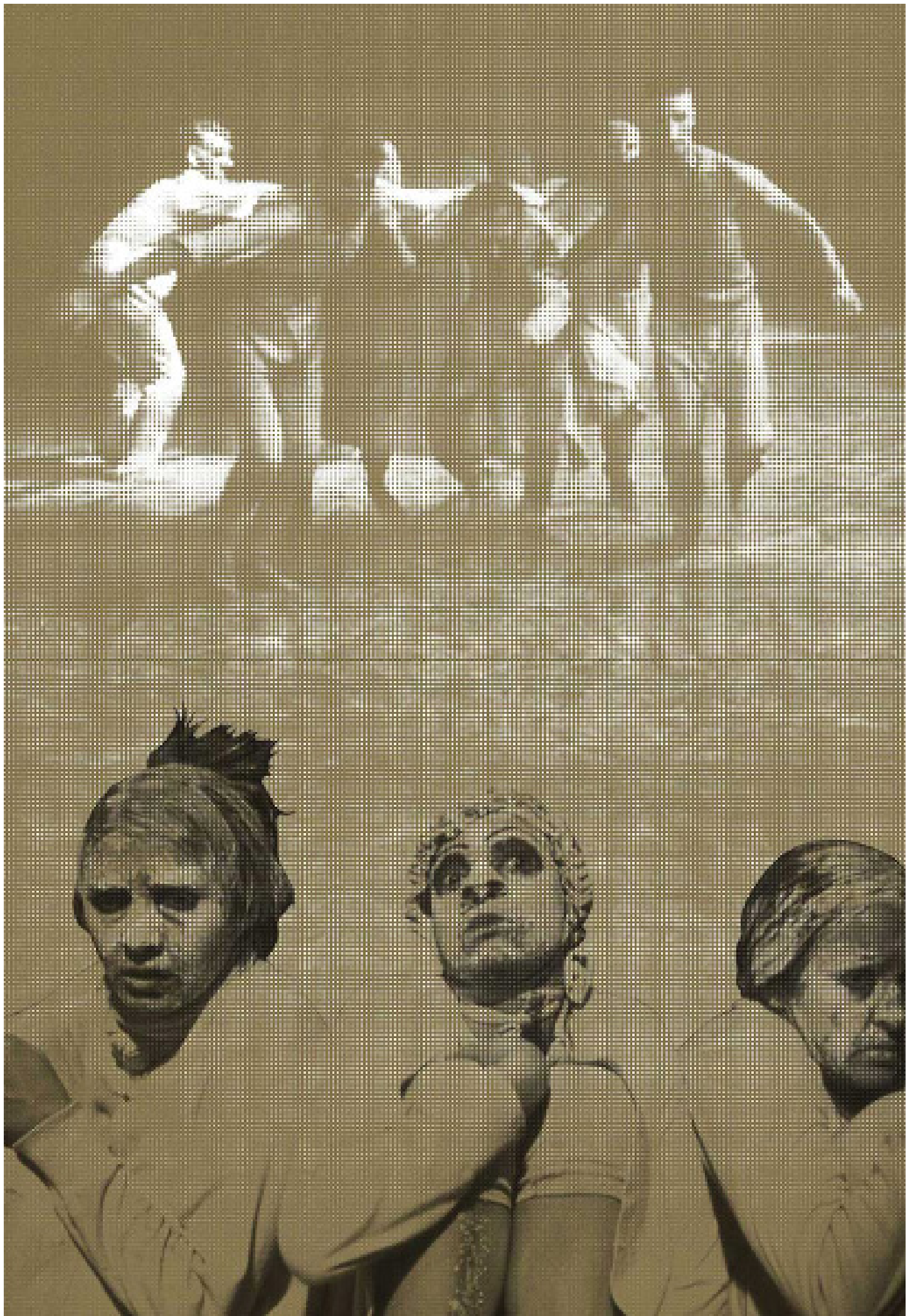
Durée : 90 min.

Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Places numérotées

Réservations auprès du CCNT ou de l'Espace Malraux

+ d'infos : www.compagnie-maguy-marin.fr



ENTRETIEN AVEC MAGUY MARIN

Vous rencontrez Samuel Beckett en 1981, avant de créer *May B*, en quoi ce qu'il vous dit alors va orienter votre projet ?

Maguy Marin : Le projet était composé de trois parties dont une, centrale, faisait référence à des personnages spécifiques de ses pièces ou textes. Samuel Beckett a suggéré que cette partie soit aussi librement travaillée que les deux autres parties. Il m'a laissé entendre qu'il ne fallait avoir aucune sorte de crainte à creuser au-delà du respect dû à l'auteur. J'avais dans le projet, prévu de travailler sur le lied et le quatuor de Schubert *La Jeune Fille et la mort* mais, à cette occasion il m'a conseillé l'écoute du *Voyage d'hiver* et du *Chant du cygne* pointant particulièrement les lied *Der Doppelgänger*, qui ouvre la pièce, et *Der Liermann* qui la clôt.

Comment expliquez-vous la contradiction entre l'accueil réservé au spectacle à l'époque, et son entrée dans l'histoire du spectacle vivant ? Pourquoi est-on d'abord, ainsi, passé à côté ?

M. M. : À cette époque-là, la danse contemporaine était dans une démarche d'émancipation par rapport aux autres arts de la scène avec une forte influence des chorégraphes américains. Le rapport à la théâtralité de la pièce a été assez mal perçu. Quant au public, la pièce le repoussait parce qu'elle remettait en question les critères habituels recherchés dans la danse - la beauté, la jeunesse, l'harmonie - en mettant en scène des danseurs avilis, sales, des êtres en proie à toutes sortes de pulsions.

S'agit-il pour vous d'une oeuvre chorégraphique ou théâtrale ? Comment aujourd'hui regardez-vous *May B* ?

M. M. : Il s'agit bien évidemment d'une forte influence du théâtre sur un travail principalement chorégraphique et je ne comprends pas pourquoi il faudrait la définir dans telle ou telle catégorie. Aujourd'hui, rien n'a changé pour nous, mais je suis à la fois heureuse, surprise et assez amusée de l'accueil que le public lui réserve. Cela relativise le succès ou l'échec qui suit immédiatement la présentation d'un nouveau travail.

Qu'est-ce qui fait de *May B*, trente ans après, une oeuvre d'aujourd'hui ? Une pièce pareillement actuelle ?

M. M. : *May B* est devenu une sorte d'établi, une plate forme de travail à partir duquel s'éprouve la question du jeu du corps, de l'écoute entre les partenaires, d'un espace à partager, travail de précision et d'artisanat. Son actualité publique nous permet de continuer à la faire vivre et à remettre en chantier pour d'autres travaux à venir, ce qui en a été le fondement.

Propos recueillis par Pierre Notte pour *France Inter*, 2012

THOMAS LEBRUN / ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT & ÉTUDIANTS DU CRR
FRANCIS POULENC DE TOURS

LOOPS

(création amateurs)

Suivi de

ABDERZAK HOUMI / RAZY ESSID – COMPAGNIE X-PRESS (JOUÉ-LÈS-TOURS)

LA TÊTE A L'ENVERS

Extrait (2014)

Atelier chorégraphique du CCNT dirigé par Thomas Lebrun ; Assisté d'Emmanuelle Gorda ; Avec : Luce Colmant, Emmanuelle Deruy, Isabelle Diard, Laetitia Grangereau, Nathalie Guemy, Marianne Lijour, Muriel Marshall Richard, Delphine Menard, William Mille, Pascale Pacaud, Geoffrey Papin, Emmanuelle Piganiol, Pierrette Rochvarger et Aurélie Sautereau

Atelier chorégraphique du Conservatoire à Rayonnement Régional Francis Poulenc de Tours dirigé par Thomas Lebrun ; Assisté d'Agnès Dravet ; Avec : Chloé Aniorde, Zoé Baptista, Lucile Barbe, Justine Bordage, Naomi Broustaud, Alison Claus, Elodie Cottet, Victoria Devy, Lucile Dumez Lavoue, Mathilde Heberle, Maiween Leroux, Elora Masse, Lola Morisse, Hugues Rondepierre, Valentine Rousseau et Madeline Sadok

Compagnie X-Press / Direction artistique et chorégraphie : Abderzak Houmi ; Interprétation : Razy Essid ; Coproduction : CCN de la Rochelle / Kader Attou – Cie Accrorap (dans le cadre de l'accueil studio), CCN de Tours / Direction Thomas Lebrun (dans le cadre de l'accueil studio) ; Résidences : Espace Malraux à Joué-lès-Tours et Théâtre de L'Agora, scène Nationale d'Évry-Essonnes ; Soutien : Joué Images 37.

« *Loops* relie, par son écriture et ses partitions musicales et chorégraphiques, deux groupes de danseurs très différents : les participants de l'Atelier chorégraphique du CCNT et les jeunes étudiants en danse contemporaine du Conservatoire à Rayonnement Régional Francis Poulenc de Tours. Le groupe de l'Atelier chorégraphique du CCNT s'est réuni dix week-ends dans l'année. Ils se sont frottés, avec une véritable implication et un engagement profond, à une écriture complexe et poétique de par sa partition. Les jeunes du CRR quant à eux, se sont plongés dans une boucle répétitive, tel un hommage à La danse des éventails d'Andy Degroat. Ils ont ainsi découvert une danse qui peut sembler loin d'eux, dans le temps ou de par « son allure abstraite », mais toujours essentielle, telle une porte ouverte à l'affirmation de l'interprète. Partitions musicales et schémas répétitifs offrent à la danse de multiples possibilités. Le parcours, le tracé et le jeu des partitions sont ici moteurs de l'inscription du mouvement dans l'espace et dans la mémoire des corps, laissant toute la place à une poétique des lignes, des courbes, des gestes, des individus. Trente danseurs, amateurs ou en formation, offrent ici un réel travail chorégraphique teinté d'hommages, autour d'œuvres musicales de Philipp Glass, compositeur majeur du courant minimaliste américain. Pour prolonger cette soirée, Razy Essid nous rejoint le temps d'un court solo chorégraphié par Abderzak Houmi, extrait de *La Tête à l'envers*, sur la voix de l'une des cantatrices les plus célèbres, La Callas. On vous attend ! »

Thomas Lebrun

Durée : 50 min.

Entrée libre sur réservation

MERCREDI 10 JUIN

21H • LA PLÉIADE

(dans le cadre d'un partenariat)

3 COMMANDES / 3 CRÉATIONS SUIVIES D'UN TRIO

QUATRE REGARDS SUR LE TEMPS

CHRISTINE JOUVE **MES YEUX VOIENT À LA HAUTEUR DE RACINES**

LÉONARD RAINIS **MINIMAL**

GUESCH PATTI **DANS LE TEMPS...**

CHRISTINA CHAN **BETWEEN (2014)**

Dans le cadre de « Singapour en France – le Festival (du 26 mars au 30 juin 2015) »

Chorégraphie : Christina Chan ; Avec : Christina Chan, Hwa Wei-An, Adrian Skjoldborg ; Musique : Chas Smith *A Wasp on Her Abdomen*, Laurie Spiegel *Sediment*, Steve Reich *Tehillim – Three Movements, Movement 1* ; Costumes : Christina Chan.

Cette soirée inédite réunit trois chorégraphes français et une jeune artiste de Singapour autour d'œuvres musicales américaines. Imaginés à partir d'une commande alliant écriture personnelle et musique répétitive, les trois premiers soli invitent chacun à entrer dans un espace-temps unique et hypnotique. Imprégnée de correspondances musicales et littéraires, Christine Jouve offre, entre jaillissement et rupture, une danse toute en précision. Léonard Rainis, dont l'exigence du geste témoigne d'une recherche subtile, promet une danse pure, à la fois simple et complexe. Guesch Patti, dont la passion première est depuis l'enfance la danse, présente un solo poétique en hommage au temps qui passe. Enfin Christina Chan, reconnue comme l'une des artistes les plus intéressantes de Singapour, présente en trio une pièce notamment inspirée par la musique de Steve Reich, l'un des pionniers de la musique minimaliste américaine.

« Les compositeurs minimalistes me ramènent au début de mon parcours avec la danse. En réécoutant Philip Glass, Steve Reich ou John Adams, je suis revisitée par des images prégantes et lointaines de corps tournoyants et survolant l'espace dans une certaine signature du mouvement. » CHRISTINE JOUVE

« Cette création incite le spectateur à concentrer son attention sur les éléments primaires de la figure du solo : ligne, forme, état, détail. L'écriture de la danse se compose en direct, rythmée par la pulsation régulière de la musique minimaliste. Telle une poésie claire, simple et rigoureuse, l'interprétation mouvementée d'un corps seul crée un authentique plaisir esthétique, une danse pleine et minimale à la recherche de son essence. »

LÉONARD RAINIS

« Des pulsions mélancoliques, des élans qui se développent et se répètent pour rebondir, pour réagir aux souvenirs des accidents à ne pas reproduire, grandir et reprendre le chemin du lâcher prise... Essayer encore, essayer encore... » GUESCH PATTI

« Ce travail est un de mes premiers en tant que chorégraphe. Il est lié à un véritable concours de circonstances. J'ai reçu une commande en juillet 2012 à Singapour, pour laquelle je disposais de quinze minutes pour créer un travail avec trois personnes en deux semaines. La pièce que vous allez voir aujourd'hui, sur des musiques de Smith, Spiegel et Reich, retrace ce qu'il s'est passé entre nous à cette période-là et ce qui a évolué depuis. »

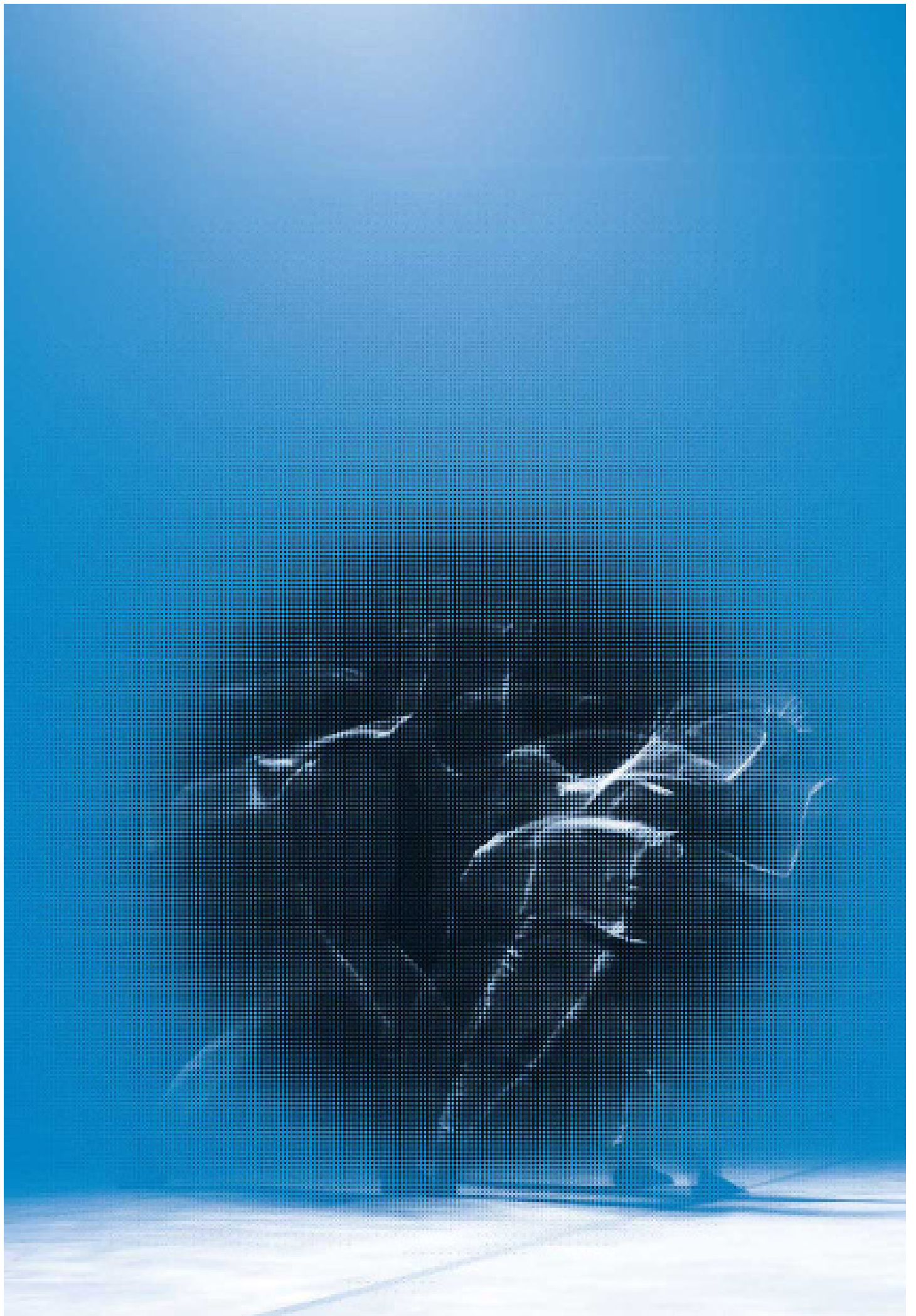
CHRISTINA CHAN

Durée : 90 min. environ

Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Placement libre

Réservation auprès du CCNT



JEUDI 11 JUIN

21H • THÉÂTRE OLYMPIA

(dans le cadre d'une mise à disposition)

COMPAGNIE MAGUY MARIN (SAINTE-FOY-LÈS-LYON)

BIT

(2014) - Spectacle présenté avec le soutien de l'ONDA

Conception : Maguy Marin ; En étroite collaboration avec : Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti, Cathy Polo, Ennio Sammarco ; Direction technique et lumières : Alexandre Béneteaud ; Musique : Charlie Aubry ; Éléments de décors et accessoires : Louise Gros et Laura Pignon ; Réalisation des costumes : Nelly Geyres assistée de Raphaël Lo Bello ; Son : Antoine Garry et Loïc Goubet ; Régie plateau : Albin Chavignon ; Dispositif scénique : Compagnie Maguy Marin. Merci à Louise Mariotte pour son aide ; Coproduction : Théâtre Garonne de Toulouse, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris, Monaco Dance Forum – Les ballets de Monte-Carlo, Opéra de Lille, La Filature, Scène nationale de Mulhouse, Ballet du Nord - Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas de Calais, Charleroi Danses - Le Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie – Bruxelles, MC2 : Maison de la culture de Grenoble, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée pour la danse contemporaine, Compagnie Maguy Marin. Avec le soutien de la Biennale de la danse de Lyon et du Théâtre National Populaire. Aide à la création : L'Adami. La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger. La Compagnie Maguy Marin est associée au Théâtre Garonne de Toulouse.

Une expérience percutante, telle est *BIT*, la dernière création de Maguy Marin. Six panneaux inclinés occupent l'espace de la scène. Six individus se tenant la main, surgissent en costumes colorés et arborent, telle une ritournelle, une danse archaïque. Au rythme d'une bande-son techno, puissante et répétitive élaborée par Charlie Aubry, trois hommes et trois femmes exécutent les mêmes pas, les mêmes déhanchés, les mêmes variations, frappent le sol, s'interrompent, puis reprennent dans un seul et même mouvement leur folklore. Si la question du rythme fonde la structure même de la pièce, *BIT* interroge aussi les violences de notre temps et notre (in)capacité à vivre ensemble. « Plutôt qu'une cadence, le rythme est ici une musicalité des corps dans l'espace, un ensemble de traits imperceptibles qui signent une manière d'être avec le temps ». De la joie à l'enchevêtrement des corps, de l'éreintement à l'affrontement, on oscille entre références et souvenirs chorégraphiques. On pense à *May B*, *Umwelt*, *Salves*, au mythe de Pénélope... Une œuvre envoûtante.

« Et toujours, la danse reprend, sur cette bande-son formidable de Charlie Aubry, jusqu'à ce que mort s'ensuive, avec ce léger coup de bassin vers l'avant qui vient ponctuer la phrase chorégraphique et souligner que le désir n'est qu'un autre nom de l'instinct de survie. Tragique, émouvante, politique, *BIT* de Maguy Marin ressemble à la vie. »

Agnès Izrine, dansercanalhistorique.com

« C'est Charlie Aubry (musicien et sound designer) qui a composé la musique pour ce spectacle, elle a des éclats incroyables, avec des matières sonores qui combinent nappes et rythmes. L'écriture de la musique se fait parallèlement à l'écriture chorégraphique, mais je travaille sans musique préexistante, je travaille uniquement au métronome. Parfois, pendant les répétitions je demande à Charlie d'envoyer de la musique qui n'a pas de rapport avec ce qui se passe au plateau, ou parfois oui. La musique et le plateau sont comme des choses qui s'ignorent et se rejoignent à certains moments. » MAGUY MARIN

Durée : 60 min.

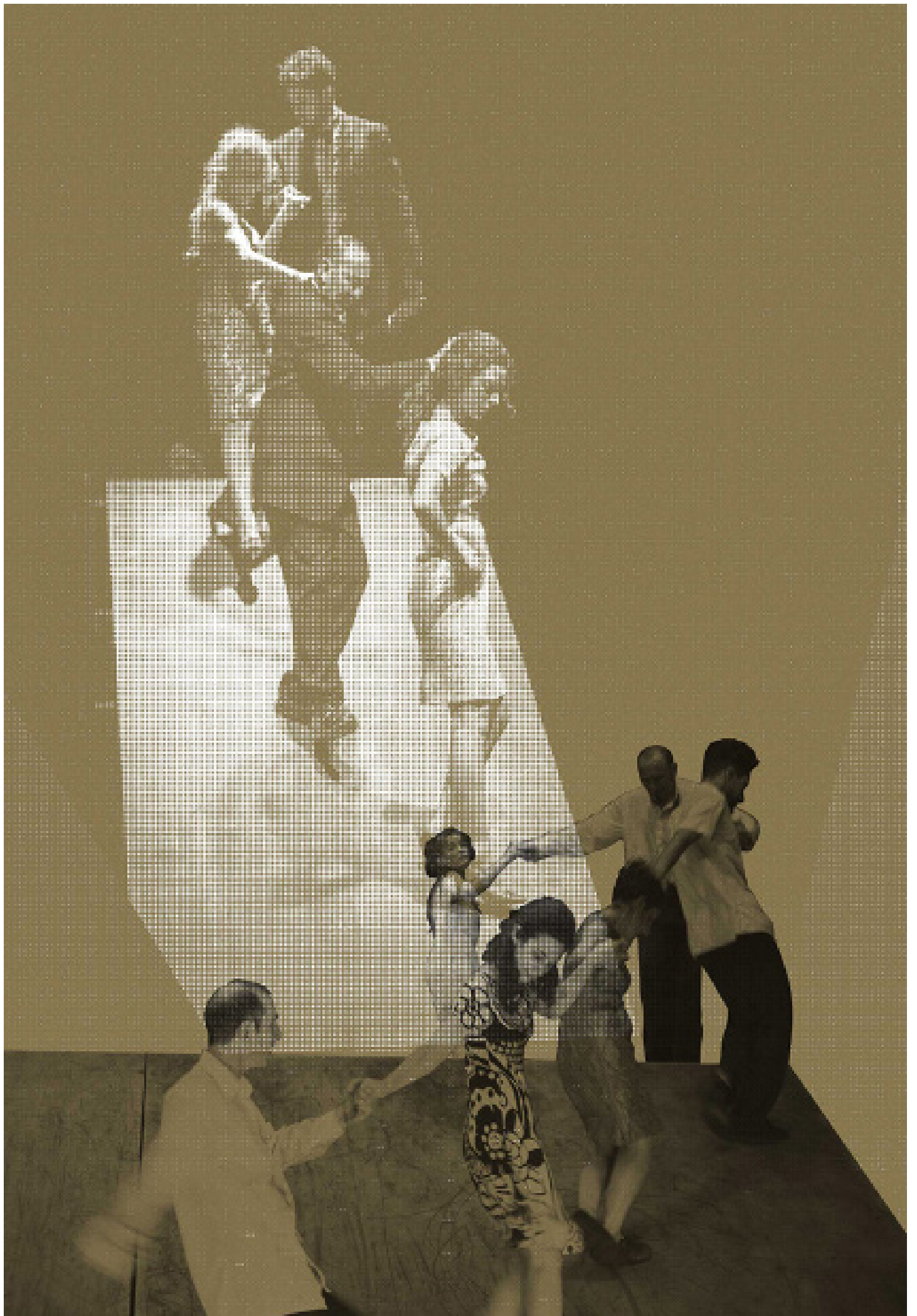
Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Placement libre

Réservations auprès du CCNT

Attention, certaines scènes peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes

+ d'infos : www.compagnie-maguy-marin.fr



VENDREDI 12 JUIN

19H • SALLE THÉLÈME

(dans le cadre d'une mise à disposition)

RAIMUND HOGHE (DÜSSELDORF)

L'APRÈS-MIDI

(2008)

Conception et chorégraphie : Raimund Hoghe ; Danse : Emmanuel Eggermont ; Collaboration artistique : Luca Giacomo Schulte ; Lumière : Raimund Hoghe, Amaury Seval ; Son : Arnaud de la Celle ; Musique : *Prélude à l'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy et *Lieder* de Gustav Mahler ; Production : Compagnie Raimund Hoghe ; Coproduction : Festival Montpellier Danse 2008, Théâtre Garonne (Toulouse), Theater im Pumpenhaus Münster (dans le cadre de la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009) ; Avec le soutien du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie, du Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort (dans le cadre de l'accueil-studio) et du Ministerium für Familie, Kinder, Jugend, Kultur und Sport des Landes Nordrhein-Westfalen

« Il faut se souvenir de ce qui fut pour construire et inventer quelque chose au présent ». Après *Sacre – The Rite of Spring* (2004), *Bolero Variations* (2007), *Swan Lake, 4 Acts* (2005), Raimund Hoghe, dramaturge de Pina Bausch durant dix ans, revisite une nouvelle fois le répertoire de la danse européenne avec *L'après-midi*. Écrit pour Emmanuel Eggermont, cette pièce, inspirée de *L'Après-midi d'un faune*, chorégraphiée en 1912 par Vaslav Nijinsky sur la musique de Claude Debussy, saisit tout en finesse l'essence de l'œuvre originelle. *L'après-midi* commence par une longue variation effectuée au sol. Les mouvements sont lents, simples, parfois syncopés. De la partition, le chorégraphe a conservé l'attention portée aux bras, aux mains et au buste. Doigts serrés, les mains se joignent, vrillent paume contre paume, dessinent l'espace. Les gestes des poignets sont cassants. Le buste, tout en torsion, évoque aussi des figures de vases antiques. Aux confins du plateau, Raimund Hoghe, comme dans plusieurs de ses pièces, regarde son interprète danser ; il ritualise pour lui l'espace avec des verres remplis d'un liquide blanc opaque minutieusement posés et redéposés. Avec cette pièce, Hoghe perpétue, en le transformant, un héritage. En hommage à ce qui a été, il propose un voyage hautement poétique, entre mémoire et présence éternelle.

« *L'après-midi*, solo pour le danseur Emmanuel Eggermont, affirme ses fondamentaux : sens extrême de la posture, découpage de l'espace rectangulaire, rituel réduit jusqu'à la moelle. Raimund Hoghe impose dans une urgence et une froideur paradoxale la confrontation avec le public, qui se nourrit ici du vocabulaire imaginé de Nijinski pour son Faune. »

Rosita Boisseau, *Le Monde*

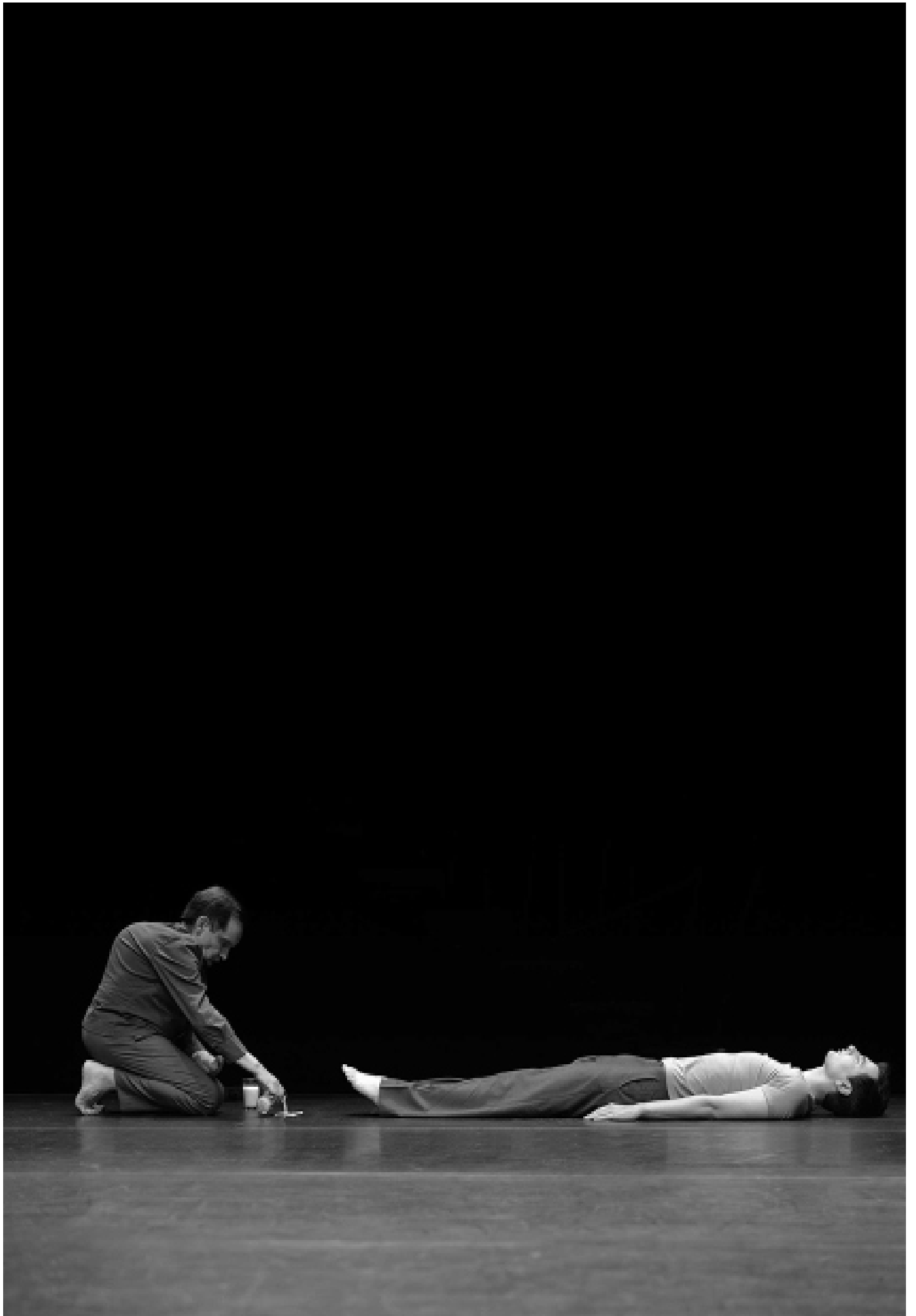
Durée : 70 min.

Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Placement libre

Réservations auprès du CCNT

+ d'infos : www.raimundhoghe.com



MARCO BERRETTINI / COMPAGNIE *MELK PROD. (GENÈVE)

IFEEL2

(2012) – Spectacle présenté avec le soutien de l'ONDA

Direction artistique et conception : Marco Berrettini ; Interprétation : Marco Berrettini, Marie-Caroline Hominal, Samuel Pajand ; Musique Summer Music ; Scénographie et lumière : Victor Roy ; Production : *MELK PROD. ; Coproduction : adc Genève ; Accueil studio adc Genève, Mottatom ; Soutiens : Ville de Genève, Pro Helvetia Fondation Suisse pour la Culture, Loterie romande, DRAC Île-de-France, Ernst Göhner Stiftung, CORODIS

Difficile de faire plus imprévisible que Marco Berrettini ! Formé chez Pina Bausch après avoir été champion de danse disco en Allemagne en 1978, ce chorégraphe à l'humour grinçant a créé depuis 1986 plus d'une quinzaine de pièces dont *Sturmwetter prépare l'an d'Emil* pour laquelle il a remporté le prix ZKB en 1999 au Zuercher Theater Spektakel à Zurich. En France c'est avec *No Paraderan*, présenté au Théâtre de la Ville à Paris en 2004, qu'il se fait connaître malgré le scandale qui éclate dès le soir de la première ! Avec *iFeel2*, le chorégraphe parle du « début d'un nouveau cycle ». Habitué à créer des pièces chahuteuses faites de bric et de broc, cette pièce pose, à partir d'un pas de deux hypnotique réalisé sur fond de notes électro-pop expérimentales, des questions existentielles. Dans un décor de forêt originelle, torsos nus en jeans moulants, Marco Berrettini et Marie-Caroline Hominal livrent, à partir d'une structure minimaliste et répétitive exécutée en miroir yeux dans les yeux, une sorte de danse philosophique : « C'est parce que l'autre nous regarde qu'on peut se voir soi-même dans le miroir de l'autre » explique Berrettini. Cette ritournelle physique et magnétique nous fait entrer à notre insu dans les confins d'une introspection et d'une pensée réflexive.

« Loin d'une régularité sans faille, le pas de base varie en intensité et rapidité, et même se modifie subrepticement. Quand il reprend sa forme exacte, ce sont les accents qui soudain mettent en relief tel ou tel détail anatomique. C'est une sorte de mécanique des corps fluides, plutôt que célestes, avec son déroulement en bande de Moebius qui ne quitte pas le sol. S'en dégage une sorte de tension qui force l'attention. »

Agnès Izrine, dansercanalhistorique.com

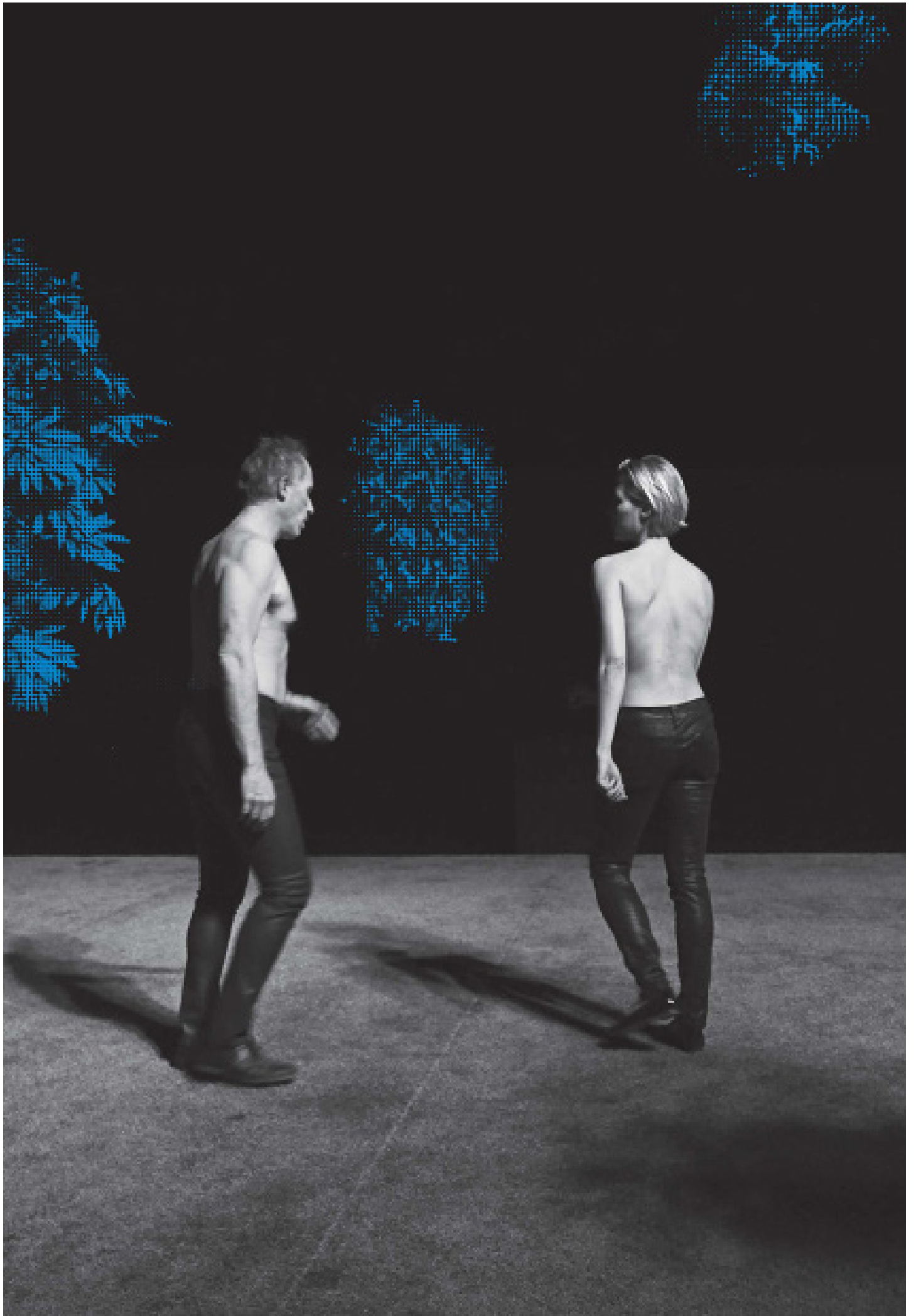
Durée : 60 min.

Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Placement libre

Réservations auprès du CCNT

+ d'infos : www.tutuproduction.ch



ENTRETIEN AVEC MARCO BERRETTINI

Pourquoi un duo, vous qui nous avez plutôt habitué à des pièces de groupe ?

Marco Berrettini : En fait, on m'avait suggéré de faire un solo et j'avais un peu peur. Ça faisait longtemps que je n'avais pas été seul sur un plateau. Et puis j'avais le désir de reprendre la danse d'un point de vue plus technique, pas jusqu'à faire des pirouettes mais enfin de déployer mon corps plus amplement que dans la danse-théâtre dont j'avais l'habitude. Alors j'ai eu envie de m'appuyer sur quelqu'un et j'ai pensé à Marie-Caroline Hominal. Il y a longtemps que nous voulions travailler ensemble. Par ailleurs, à ce moment-là, je réfléchissais beaucoup à une controverse contemporaine où deux opinions s'opposent violemment et je me suis dit qu'un duo offrirait la possibilité que chacun prenne en charge l'une de ces deux opinions.

Quelle était cette controverse ?

M. B. : Cela peut paraître étrange, un peu anachronique : je m'intéresse beaucoup à la gnose. Et en étudiant la manière dont les religions lisent les gnostiques, je suis tombé sur cette controverse autour du créationnisme aux États-Unis. J'étais effaré de voir que des gens remettaient réellement en cause le darwinisme et ne juraient que par l'Ancien Testament. Sur les cinquante états de ce pays, sept ont repris l'enseignement créationniste. Et c'est pendant que j'étais penché sur cette controverse entre créationnistes et darwiniens que l'Association pour la Danse Contemporaine à Genève m'a proposé ce projet.

C'est à cause de cet arrière-fond que, quand on voit votre spectacle, on peut penser à Adam et Ève ou au paradis perdu. Parce qu'il y a des plantes, que vous êtes un couple et que vous dansez à moitié nu.

M. B. : Les gens sont libres de le faire bien sûr, mais c'est un malentendu. Ça n'a jamais — jamais — été une intention. Au fond, tout s'est décidé deux ou trois jours avant la première. Je me suis dit que j'allais danser en jeans et torse nu parce que si je me remettais à danser je voulais que les gens le voient (rires). Marie-Caroline Hominal n'était pas à l'aise avec l'idée d'être nue. Et puis le jour de la première, elle a retiré son tee-shirt.

C'est une pièce construite sur un principe assez simple, une suite de pas chorégraphiques qui se répètent.

M. B. : Il faut dire qu'avant que je commence à écrire la danse, nous avons déjà créé la musique. J'avais apporté des livres à Samuel Pajand, le musicien. On en avait tiré des petites phrases, des titres pour les chansons que nous avons écrites ensemble. C'était notre bande-son. Beaucoup des morceaux étaient sur 4 temps comme souvent dans la pop. Je me suis dit que je devais dépasser le 4 temps. Du coup, j'ai écrit un pas en 6 temps. C'est devenu un vrai défi. Par moment, on est calé sur la mesure du 4 temps et par moment on la dépasse. On est obligé d'aller avec nos jambes sur la mesure suivante. Ça réclame de séparer son corps et son esprit. C'était une façon aussi pour moi de renouer avec la tradition abstraite de la danse post-moderne américaine, de travailler seulement à partir du rythme du mouvement.

Pourquoi avoir voulu composer la musique avant ?

M. B. : C'est assez simple. Je viens de la danse-théâtre, de Pina Bausch. Quand on est dans ce système, on se retrouve souvent avec un tas de scènes différentes à la fin, un peu de théâtre, un peu de danse, des chansons, du cabaret, et on construit le spectacle comme un puzzle qu'il faut agencer au mieux avec des morceaux disparates. Ça ne me satisfaisait plus. Je me suis souvent qu'au début Pina Bausch composait des pièces sur des musiques préexistantes, comme les *Sept péchés capitaux*, et j'ai proposé à Samuel d'écrire la musique avant pour pouvoir retrouver une ligne, une radicalité. Je voulais que la musique puisse récupérer un rôle autonome. Même chose pour le décor. Le scénographe a construit le décor à partir de textes que je lui ai envoyés. Il a tout fait de son côté et ensuite nous avons dû nous réapproprié l'espace, modifier notre danse en fonction de l'espace qu'il nous livrait. De ce point de vue, ce duo est le début d'un nouveau cycle pour moi, avec une nouvelle méthode de travail.

Si des pas en 6 temps sont à la base d'*iFeel2*, ces pas restent relativement simples.

M. B. : Oui, on a cherché des pas qui nous permettraient de nous éloigner, de nous rapprocher sans jamais perdre le contact visuel. Un des principes du spectacle est l'introspection : on se regarde, on ne se quitte pas des yeux. Du coup, se regarder sans arrêt, pendant une heure, ça imposait des pas simples. Si nous avions commencé à faire des figures où l'on devait détourner le visage, il n'aurait plus été possible de se tenir comme ça, en permanence, sous le regard de l'autre.

Au fond, on pourrait avoir une lecture psychologique d'*iFeel2*. C'est l'histoire de deux êtres qui se définissent en se regardant, en regardant ce qu'ils ne sont pas.

M. B. : J'assume complètement cette lecture. C'est 100 % juste. Le gnosticisme enseigne qu'il faut puiser dans ses côtes sombres pour vivre sa personne pleinement et réussir à comprendre ses propres mensonges ; d'où l'idée de puiser en soi-même mais aussi en l'autre, de travailler sur le regard qui est un grand moteur d'introspection. C'est parce que l'autre nous regarde qu'on peut se voir soi-même dans le miroir de l'autre. C'est très introspectif mais ça a été une très bonne technique de travail : quelle serait la liste des choses que je ne connais pas de moi-même et qui me compléterait ?

Propos recueillis par Stéphane Bouquet, 2014



SAMEDI 13 JUIN

14H15 • LES CINÉMAS STUDIO

(dans le cadre d'un co-accueil)

JEAN-MICHEL PLOUCHARD / ODILE DUBOC

TROIS BOLÉROS

Film (2007)

Chorégraphie : Odile Duboc ; Conception : Odile Duboc et Françoise Michel ; Réalisation : Jean-Michel Plouchard ; Une coproduction 24 images LMTV ; Soutiens : Centre national de la cinématographie, GIE Grand Ouest Régie Télévision, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, Association Contre Jour

« Il n'y a pas une, mais de multiples possibilités d'évoluer sur cette musique ». Cette réflexion de Vladimir Jankélévitch est comme l'a souvent confié Odile Duboc ce qui lui a donné l'envie de s'attaquer au *Boléro* de Ravel. « J'ai toujours été frappée et souvent conquise par la tension dramatique qui se développe dans cette œuvre et se manifeste à mes yeux comme une réelle invitation au mouvement, à la création ». Imaginée à partir de trois versions musicales, *Trois boléros*, qui demeure l'une des œuvres les plus connues d'Odile Duboc, propose trois chorégraphies. La première, sur la version de l'Orchestre symphonique de Londres dirigé par Pierre Monteux, réunit dix danseurs. La deuxième, interprétée par l'Orchestre symphonique de la RAI dirigé par Sergiu Celibidache, montre l'un des plus beaux duos composé pour la danse, ici interprété par Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz. Enfin la dernière version, où l'on entend l'Orchestre philharmonique de New York dirigé par Pierre Boulez, est un hommage au mouvement de masse, à l'horizontalité. Grâce au film de Jean-Michel Plouchard, mené en toute complicité avec la chorégraphe, cette œuvre magistrale devenue un incontournable du répertoire contemporain est à voir et toujours à revoir tant la subtilité de sa composition nous amène à questionner la puissance d'une musique que l'on croyait connaître...

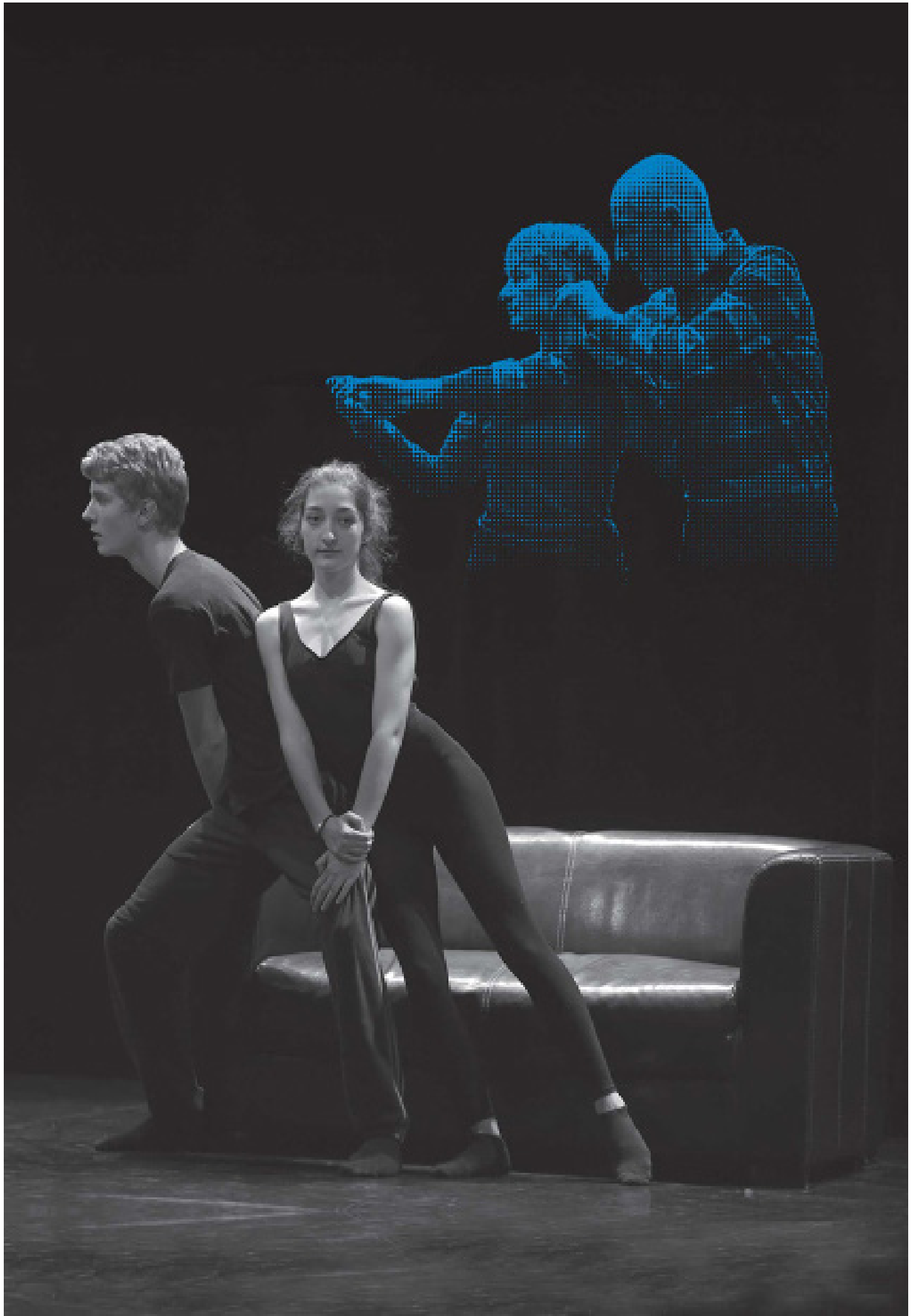
« Il y avait LE *Boléro* de Ravel, aujourd'hui il existe les *Trois boléros* d'Odile Duboc. (...) Comme Trisha Brown avec Bach, la rencontre entre Ravel et Odile Duboc est heureuse, parce qu'elle respire et qu'elle laisse respirer la danse, la musique et l'interprète. »

Marie-Christine Vernay, *Libération*

Durée : 52 min.

Tarifs spéciaux : 8,60 € / 7,10 € / 5,90 €

Billetterie sur place



SAMEDI 13 JUIN

17H • LE PETIT FAUCHEUX

(dans le cadre d'une mise à disposition)

BÉRENGÈRE FOURNIER & SAMUEL FACCIOLI / LA VOUIVRE (LYON)

[OUPS]GÉNÉRATION

(transmission / recréation 2015)

Conception et interprétation : Bérengère Fournier et Samuel Faccioli ; Interprétation : Marylou Bourdeau, Pierre d'Haveloose, Suzanne Guichard, Jean-Pierre Allain, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli

Si aimer donne souvent envie d'écrire, aimer peut également donner envie de danser. Bérengère Fournier et Samuel Faccioli ont créé en 2003 *Oups*, une pièce autour de la rencontre amoureuse pour deux danseurs et un canapé. Avec plus de quatre cents représentations et l'obtention de plusieurs prix (dont ceux du public 2005 à Roznava en Slovaquie ou des Synodales de Sens en 2008), *Oups* est devenue la pièce culte de la compagnie La Vouivre. Dix ans plus tard, les chorégraphes ont décidé de la transmettre à deux générations d'amateurs. Séduit par l'originalité du projet, Thomas Lebrun leur a proposé de poursuivre l'aventure avec des danseurs amateurs de la région Centre. « Auditions, rencontres, premiers échanges, premières séances de travail, la pièce s'est construite dans la confiance et la bienveillance. Nous avons partagé nos doutes et nos espoirs, nos peurs et nos raisons d'espérer. Après quelques week-ends de travail, la pièce a pris corps, grâce à la présence de Marylou, Pierre, Suzanne et Jean-Pierre » confient les chorégraphes. Envisagée sous la forme de trois tableaux, avec la présence au plateau de Bérengère Fournier et Samuel Faccioli, cette pièce fait revivre avec humour et tendresse la naissance du sentiment amoureux et prouve que les émois d'une première fois n'ont pas d'âge !

« Bérengère Fournier et Samuel Faccioli livrent une variation dansée intergénérationnelle, riche des rencontres croisées de couples adolescents, adultes et aînés. Une création chorégraphique inventive, conjugée au temps et à l'espace de nos époques de vie. »

La Montagne.fr

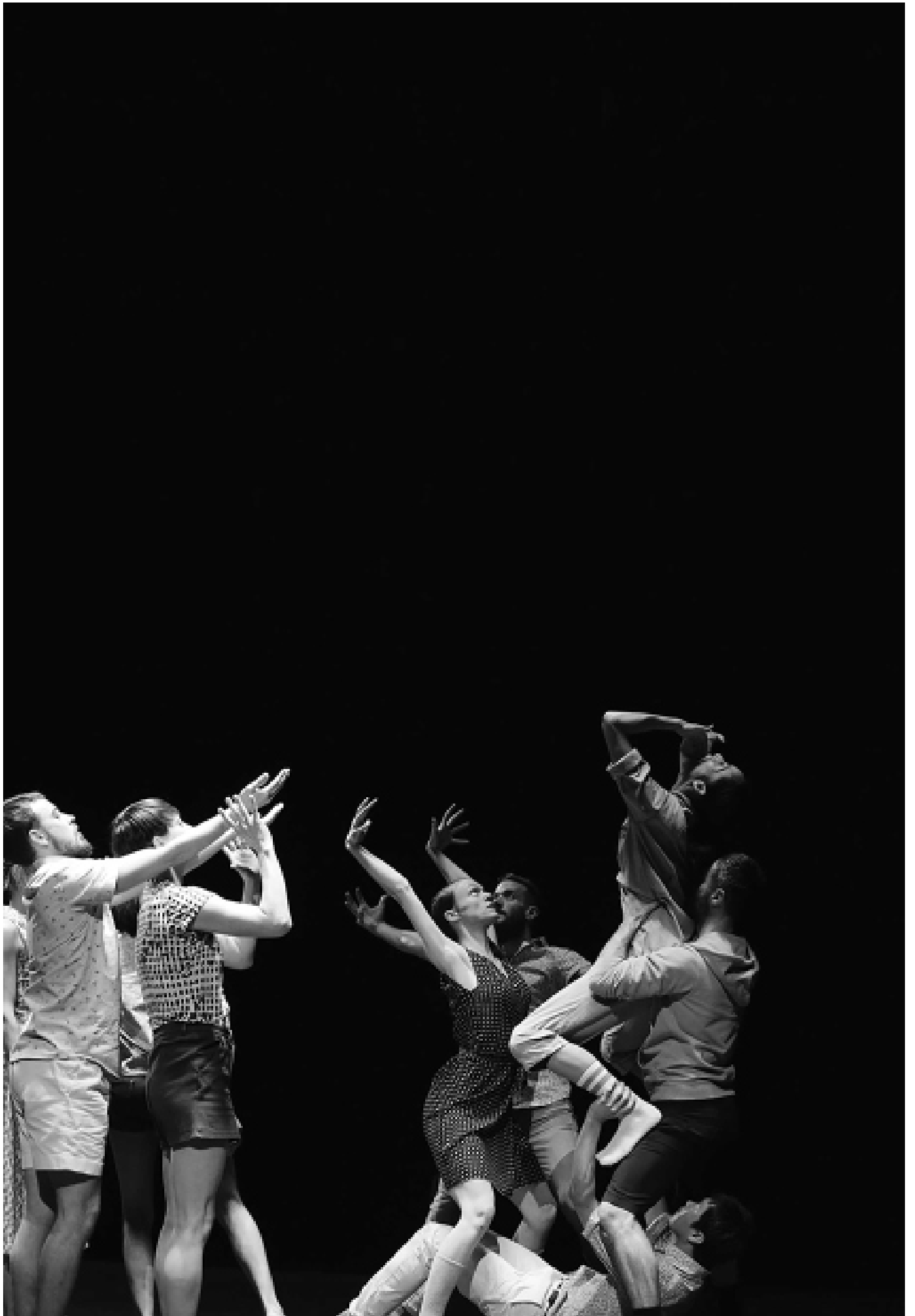
Durée : 45 min.

Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Placement libre

Réservations auprès du CCNT

+ d'infos : www.vlalavouivre.com



SAMEDI 13 JUIN

19H • THÉÂTRE OLYMPIA

(dans le cadre d'une mise à disposition)

EMANUEL GAT DANCE (ISTRES)

PLAGE ROMANTIQUE

(2014)

Chorégraphie, lumières et bande son : Emanuel Gat ; Bande son créée en collaboration avec Frédéric Duru et François Przybylski ; Avec : Hervé Chaussard, Aurore Di Bianco, Pansun Kim, Michael Lohr, Geneviève Osborne, François Przybylski, Rindra Rasoaveloson, Milena Twiehaus et Sara Wilhelmsson ; Production : Emanuel Gat Dance ; Coproduction: Festival Montpellier Danse 2014 ; Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, du tanzhaus nrw, du Conseil Général des Bouches du Rhône et de la Région Provence Alpes Côte d'Azur ; La compagnie Emanuel Gat Dance est soutenue par le SAN Ouest-Provence et le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Provence Alpes Côte D'Azur au titre de compagnie conventionnée ; La compagnie est en résidence à la Maison de la Danse intercommunale du SAN Ouest- Provence depuis 2007. *Plage Romantique* a été créée en résidence à la Maison de la Danse intercommunale du SAN Ouest-Provence, et au Festival Montpellier Danse dans le cadre d'une résidence à l'Agora, Cité internationale de la danse.

« Il y a deux manières d'aborder une chorégraphie : l'invention et la découverte. Je choisis la seconde. Plutôt que de concevoir une nouvelle vision des choses, je révèle les mécanismes, la logique et le mouvement déjà présents. Je ne me considère pas comme un créateur de danse, mais plutôt comme le créateur d'un environnement où peut se développer une chorégraphie » déclare Emanuel Gat. Toutes les pièces de ce chorégraphe israélien, qui se destinait à être chef d'orchestre, font confiance au mouvement, à la rencontre de la danse et de la musique. *Plage Romantique* ne déroge pas à cette règle. Créée dans le cadre du festival Montpellier Danse 2014, cette pièce, mêle sur fond de chansons nostalgiques, partitions vocales, musicales, textuelles et chorégraphiques. Un vieux tube des années 60, *La plage aux romantiques* de Pascal Danel, chanté par l'un des dix interprètes guitare en mains donne le ton. Interrompu par la venue d'une bande joyeuse, la pièce se déploie entre jouissance du mouvement et intelligence de l'espace. En dehors de toute narration, les danseurs entament un dialogue avec la musique, alternant mouvements de groupe, courses effrénées, affrontements, cris et arrêts sur image. Comme toujours dans les pièces de Gat, les interprètes sont étonnants. Ensemble, ils relèvent le défi qui leur est adressé : mettre en jeu des modes d'interprétation jamais fixes pour libérer la spontanéité et rendre la danse plus vivante.

« L'ensemble est littéralement palpitant, le spectateur se laissant emporter dans ces allers-retours fulgurants et joyeux. Avec un humour léger, Emanuel Gat joue de la reprise, de l'arrêt, ou du brouhaha, dessinant, finalement, une image du groupe et de ses interactions ou de l'humanité, vision au fond optimiste, puisque tout finit dans des embrassements... Le tout étant lumineux et élégant, sans la moindre afféterie, éphémère comme l'été. »

Agnès Izrine, dansercanalhistorique.com

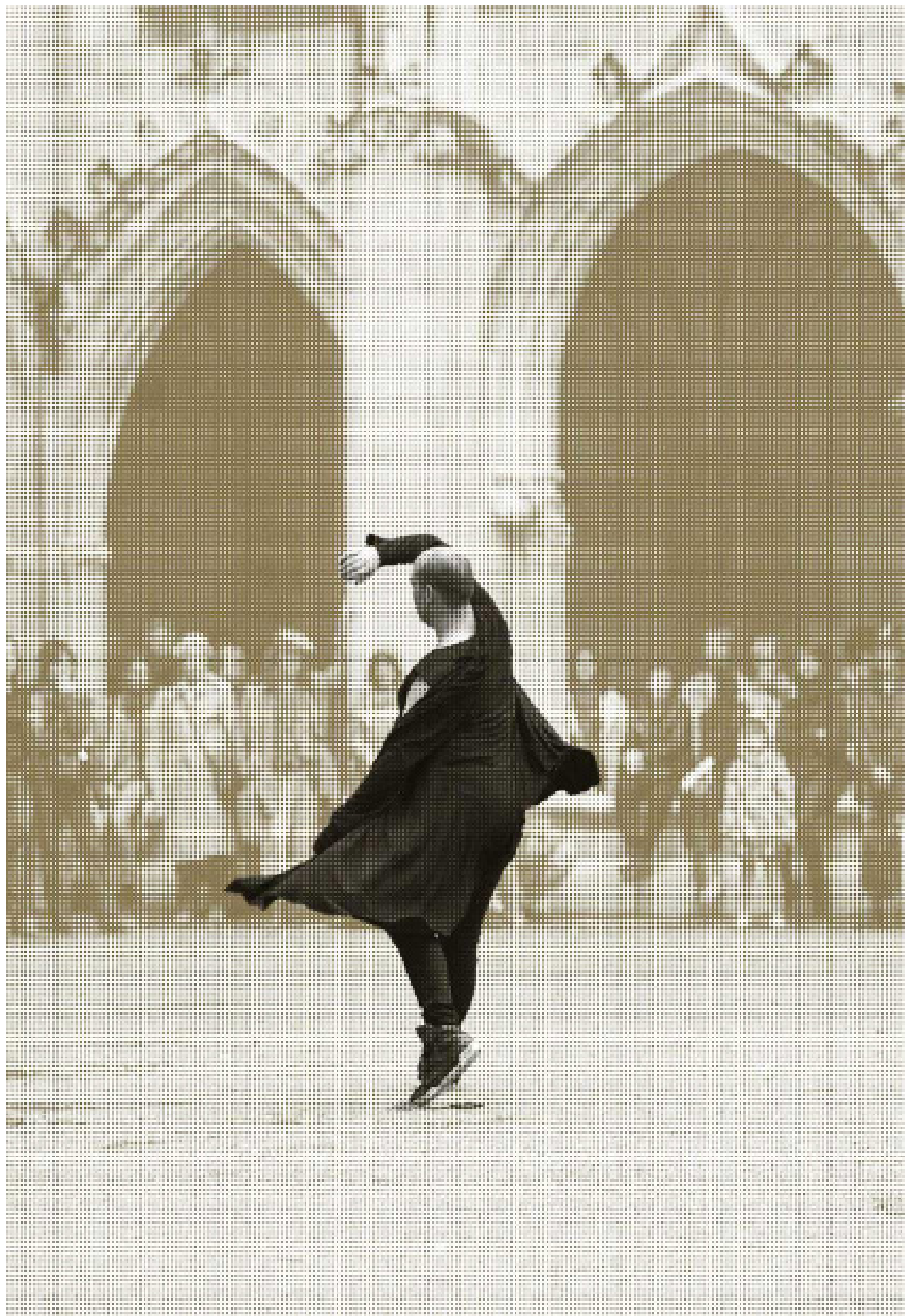
Durée : 60 min.

Tarifs : 12€ / 10€ / 6€

Placement libre

Réservations auprès du CCNT

+ d'infos : www.emanuelgatdance.com



SAMEDI 13 JUIN

22H • CLOÎTRE DE LA PSALETTE

(dans le cadre d'une mise à disposition)

THOMAS BESNARD & THOMAS LEBRUN

DE CONCERT

(création)

Danseurs invités : Christine Jouve, Michèle Noiret, Emmanuel Eggermont

Sur une idée de Thomas Lebrun, en collaboration avec Thomas Besnard ; Danse : Christine Jouve, Michèle Noiret, Emmanuel Eggermont, Thomas Lebrun ; Piano : Thomas Besnard

« J'ai rencontré le pianiste Thomas Besnard lors de la création de *Lied ballet*, présentée dans le cadre du 68^e Festival d'Avignon. Dès le début de notre collaboration, j'ai été saisi par la qualité de l'écoute fine et sensible qu'il instaure entre sa musicalité et notre danse. Cette belle complicité m'a amené à lui proposer un autre projet : laisser place à son répertoire et ses envies de faire danser nos corps, sous ou sur ses notes. D'abord, l'idée d'un duo piano-danse est apparue, laissant place rapidement à l'ouverture qui nous correspond. Comme la musique invite la danse, comme la danse reçoit la musique, nous avons souhaité inviter des partenaires de danse d'un soir à chaque représentation. Cette danse se jouera de compositions instantanées sur des partitions musicales de différents auteurs, de différentes époques. Elle laissera place à la rencontre immédiate entre l'oreille et le regard, entre la note et le geste, entre l'acteur et le spectateur. La présence des danseurs invités se prêtant au jeu de la rencontre spontanée, multipliera cette écoute nécessaire et laissera place aux singularités de chacun. Il ne s'agit donc pas d'une pièce chorégraphiée, mais d'un moment de musique et de danse porté par la générosité de ses intervenants, pour des instants poétiques et éphémères, de concert. »

Thomas Lebrun

Durée : 60 min.

Tarif unique : 7 €

Réservations auprès du CCNT

EXPOSITION

ÉCRIRE LA DANSE

Commissariat : Raphaël Cottin

Le Centre chorégraphique national de Tours présente, en partenariat avec le Centre national de la danse de Pantin (CND), la Ville de Tours et le Château de Tours, l'exposition *Écrire la danse*, consacrée à la Cinénotographie Laban. Ce système de notation pour le mouvement publié par Rudolf Laban en 1928 est utilisé encore aujourd'hui dans de nombreux pays comme outil d'analyse du mouvement et moyen de sauvegarde du patrimoine chorégraphique.

Cette exposition comporte trois volets : un premier présentant une partie de l'exposition *Les écritures du mouvement* produite par le CND en 2006, un deuxième montrant des pièces d'archives inédites du Fonds Albrecht Knust – donation Roderyk Lange (déposé au CND) et un troisième consacré à l'utilisation contemporaine de la Cinénotographie à travers la réalisation de la partition du troisième acte de *Lied Ballet*, la dernière œuvre de Thomas Lebrun.

Écrire la danse est programmée à l'occasion du 29^e congrès ICKL (Conseil International de Cinénotographie Laban / Labanotation) qui aura lieu du 24 au 30 juillet prochain au CCNT. Ce congrès alternera durant six jours, sessions théoriques, communications sur les applications du système, ateliers, tables rondes et temps d'échanges. Un stage professionnel autour des théories de Laban et du répertoire de Thomas Lebrun à l'attention des artistes chorégraphiques est également au programme du 20 au 23 juillet au CCNT.

Présentée pour la première fois sous cette forme, cette exposition vous invite à découvrir, grâce à la présentation inédite de correspondances, de témoignages, de partitions, de photographies et de films, la richesse d'un dialogue noué entre la danse et un système d'écriture qui offre à la fois une redécouverte des danses d'hier et un autre regard sur celles d'aujourd'hui.

Entrée libre

Exposition ouverte au public du mardi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 14h15 à 18h

Vernissage, le jeudi 4 juin à 18h30

Du 20 au 23 juillet 2015 au CCNT

Stage professionnel autour des théories de Laban et du répertoire de Thomas Lebrun

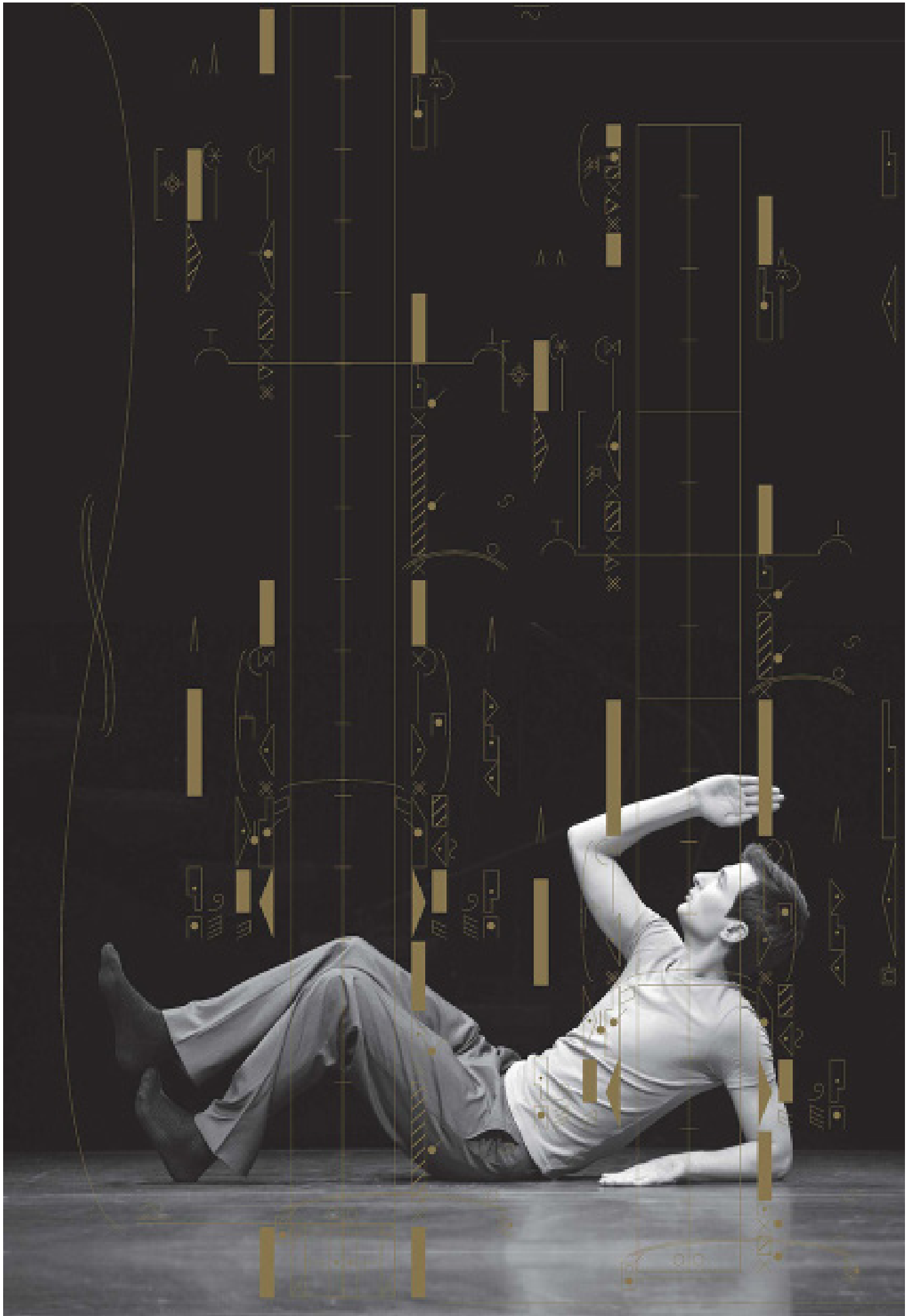
Intervenants : Angela Loureiro, Thomas Lebrun & Raphaël Cottin

Renseignements : anais.miltenberger@ccntours.com

Du 24 au 30 juillet 2015 au CCNT

Accueil du 29^e congrès du Conseil International de Cinénotographie Laban / Labanotation (ICKL)

Plus d'infos : www.ickl.org / www.ccntours.com



PASS FESTIVAL

3 spectacles : 24 €

7 spectacles : 49 €

Les rendez-vous gratuits et *Trois boléros* ne font pas partie du pass festival.

RÉSERVATION

Au CCNT • Du lundi au vendredi • 9h > 13h – 14h > 17h

Par courriel : info@ccntours.com

Par téléphone : 02 47 36 46 00

Par correspondance : Envoyez votre règlement, avant le 2 juin, par chèque à l'ordre du CCNT, accompagné d'une enveloppe timbrée à votre adresse pour le retour de vos billets, et le cas échéant de la photocopie du document justifiant votre demande de réduction.

Possibilité de régler à distance par carte bancaire.

Toute réservation non confirmée par règlement sous 72h sera annulée.

Les chèques CLARC sont acceptés comme moyen de paiement.

TARIFS

Tarif plein : 12 €

Taris spéciaux : 8,60 € / 7,10 € / 5,90 € (*Trois boléros*)

Tarif unique : 7 € (*De concert*)

Tarif réduit : 10 € (Consenti aux abonnés du CCNT, aux groupes de 10 personnes, aux demandeurs d'emploi indemnisés, aux comités d'entreprise, aux étudiants, aux moins de 25 ans, aux abonnés à la carte « Cultivons notre art de Ville » ainsi qu'aux abonnés des scènes culturelles partenaires de la région*).

*Les scènes culturelles de la région : Centre Dramatique Régional (Tours) ; La Pléiade (La Riche) ; Espace Malraux (Joué-lès-Tours) ; CNDC (Angers), Le Quai - Forum des arts vivants (Angers) ; La Halle aux Grains, Scène nationale (Blois) ; Maison de la Culture, Scène nationale (Bourges) ; Association Emmetrop (Bourges) ; Équinoxe, Scène nationale (Châteauroux) ; Les Quinconces - L'Espal, Scène conventionnée (Le Mans) ; TAP, Scène nationale (Poitiers) ; Scène nationale d'Orléans ; CCNO (Orléans) ; L'Hectare, Scène conventionnée (Vendôme).

Autre réduction : 6 € (Accordé aux détenteurs du Passeport Culturel Étudiant, aux demandeurs d'emploi non indemnisés, aux bénéficiaires des minima sociaux, aux moins de 18 ans ainsi qu'aux groupes scolaires).

Les tarifs réduits et autres réductions sont accordés uniquement sur présentation d'un document justifiant votre réduction. Merci de votre compréhension.

Placement libre pour tous les spectacles excepté pour *May B* de Maguy Marin.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : Raimund Hogue / Emmanuel Eggermont, *L'après-midi* © Rosa Frank

Claire Haenni, *Les inopinées* © Sam Mary

Valérie Lamielle, *Les inopinées* © Compagnie Nuit & Jour

Maguy Marin, *May B* © Claude Bricage

Christina Chan, *Between* © Frontier Danceland Company

Maguy Marin, *BiT* © Didier Grappe

Raimund Hogue / Emmanuel Eggermont, *L'après-midi* © Rosa Frank

Marco Berretini, Marie-Caroline Hominal, *iFeel2* © Marie Jeanson

Odile Duboc, *Trois boléros* © Christiane Robin

Bérengère Fournier, Samuel Faccioli / Marylou Bourdeau, Pierre d'Haveloose, *[Oups]Génération* © François Berthon

Emmanuel Gat, *Plage romantique* © Emanuel Gat Dance

Thomas Lebrun, *De concert* © Bernard Duret

Raimund Hogue / Emmanuel Eggermont, *L'après-midi* © Rosa Frank

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS

DIRECTION THOMAS LEBRUN

47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours

02 47 36 46 00 – info@ccntours.com – www.ccntours.com

<http://www.facebook.com/centrechoregraphiquenationaldetours>

